Fiche descriptive du timbre commémorant le centenaire de l'École Vétérinaire d'Alfort.

Numéro d'inventaire : 1979.30817
Type de document : imprimé divers
Date de création : 1967
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Haley
Description : Feuille de papier glacé imprimée.
Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm
Notes : Reproduction du timbre et note explicative.
Mots-clés : Commémorations et anniversaires (Documents)
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill.

BICENTENAIRE
DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Valeur : 0,25 F

Couleurs : vert, bistre, bleu

50 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce
par HALEY

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

Illustration : *effigie du Professeur RAMON et entrée de l'École*

VENTE

anticipée, le 27 mai 1967 à l'École Nationale Vétérinaire, 7, avenue du Général-de-Gaulle, MAISONS-ALFORT (Val-de-Marne);

générale, le 29 mai 1967 dans les autres bureaux.

Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, l'art vétérinaire ne reposait sur aucune base scientifique et se résumait pratiquement à quelques recettes empiriques mêlées bien souvent de superstition. C'est à un avocat lyonnais passionné de cheval, Claude Bourgelat, qu'allait revenir le mérite de prendre conscience de la nécessité d'un enseignement vétérinaire. Après avoir abandonné sa charge d'avocat pour étudier la médecine et se livrer, des années durant, à des recherches sur l'anatomie des animaux domestiques, il obtenait l'appui d'Henri Bertin, ministre de Louis XV, et créait en 1762 à Lyon la première école vétérinaire. Trois ans plus tard, il ouvrait à Paris une école provisoire, transférée dès 1766 sur les 12 hectares du domaine du château d'Alfort, à quelques centaines de mètres du pont de Charenton, près du confluent de la Seine et de la Marne.

« Nous ouvrons simplement la voie, écrivait un jour Bourgelat, d'autres que nous en reculeront les bornes ». Et, de fait, l'enseignement initialement limité à la pathologie allait s'étendre, au début du XIXe siècle, aux disciplines de la zootechnie et de l'élevage pour s'orienter ensuite vers la pathologie comparée, ce qui se traduisit en particulier par une participation très active aux travaux de l'ère pasteurienne.

De nos jours, l'École d'Alfort possède des chaires d'enseignement fondamental (anatomie, physique et chimie, biologie, physiologie) et des chaires d'enseignement spécialisé (pathologie, zootechnie, nutrition et alimentation animales, hygiène des denrées alimentaires destinées à l'homme). Au nombre d'environ 500, les élèves, recrutés par concours parmi les titulaires du baccalauréat, effectuent quatre années d'études sanctionnées par la soutenance d'une thèse de doctorat vétérinaire devant la Faculté de Médecine de Paris.

L'enseignement dispensé est à la fois théorique et pratique ; ainsi la « consultation d'Alfort », dont la renommée s'étend fort loin, draine chaque année vers l'École quelque 12 000 chiens, chats, chevaux, bovins, moutons, porcs ou oiseaux qui sont soumis à l'examen des maîtres et des élèves. Grâce à une clinique ambulante, ces derniers peuvent en outre se familiariser avec l'élevage et la pathologie dans toute la région parisienne.

A leur sortie de l'École, les jeunes vétérinaires voient s'ouvrir devant eux un large éventail d'activités professionnelles : en effet, à ceux qui ne se destinent pas à l'exercice de la médecine et de la chirurgie vétérinaires, des possibilités sont offertes, soit dans des entreprises privées, soit dans des administrations, notamment dans les grands abattoirs publics et les services vétérinaires municipaux; par ailleurs, la Coopération propose d'intéressants débouchés aux spécialistes ayant acquis une formation orientée vers l'élevage et la pathologie des pays tropicaux; enfin, nombreux sont les jeunes diplômés d'Alfort qui s'orientent vers la recherche scientifique.

C'est dans ce domaine que s'est illustré un de leurs glorieux anciens, le professeur Gaston Ramon (1886-1963) qui, après Alfort, a choisi de poursuivre sa carrière de chercheur à l'Institut Pasteur où ses découvertes sur les vaccinations humaines et animales en ont fait une des personnalités médicales les plus remarquables du XXe siècle. Au nombre de ses importants travaux figurent notamment : le principe de floculation des toxines par leurs antitoxines respectives; la découverte des adjuvants de l'immunité et des vaccinations associées; la mise au point d'un principe de vaccination entièrement nouveau — par les antitoxines — dont l'application aux vaccinations antidiphtériques et antitétaniques a permis d'épargner à des millions d'hommes les souffrances ou la mort résultant jadis de ces terribles maladies que constituaient la diphtérie et le tétanos.

Ainsi, la personnalité du professeur Ramon apparaît comme le symbole de cette École d'Alfort qui a apporté, au cours de ses deux siècles d'existence, une contribution toujours plus grande à l'économie rurale, à la santé publique et au progrès scientifique et qui a très largement vérifié la prophétie de son fondateur Claude Bourgelat : « Nous ouvrons simplement la voie, d'autres que nous en reculeront les bornes ».

Ministère des Postes et Télécommunications. — 1967. — N° 13.